

Introduction

La politique a toujours eu un lien étroit avec la télévision, Jérôme Bourdon, dans son livre Haute Fidélité, pouvoir et télévision 1935 – 1994 nous fait un historique des rapports entre le pouvoir de l'État et la télévision. Il prend ce rapport comme une domination de l'un sur l'autre (à savoir celle du politique sur l'audiovisuel) et à travers l'histoire qui va de la naissance de la télévision au développement des technologies comme le câble ou le satellite, du Général de Gaulle à François Mitterrand, il nous décrit la censure et le monopole de l'État sur la télévision. On voit au fur et à mesure que ce monopole va doucement s'estomper, de la même façon que la censure.

Pour critiquer et compléter ce livre, j'ai choisi Démocrature, comment les médias transforment la démocratie de Gérard Mermet qui lui aussi traite des rapports entre les médias et le pouvoir notamment, il faut aussi dire qu'il intègre un nouvel acteur à cette relation : le public. J'ai choisi de me limiter aux parties traitant de la télévision car ce livre est ouvert à tous les médias et donc, toutes les parties ne sont pas en rapport avec le sujet de Bourdon.

Nous ferons d'abord une analyse du contenu de Haute Fidélité afin de voir les idées et les thèmes que retient Jérôme Bourdon, ensuite, nous critiquerons ce livre, seul tout d'abord et en parallèle avec Démocrature dans un deuxième temps.

Dans l'ombre de la radio (1935-1958)

Contenu :

➤ *L'héritage de la radio*

La télévision ne sera pas le premier média qui va servir à la propagande politique, il faut d'abord parler de la radio qui commence à émettre en France à partir de 1922. Mais fait assez étrange, les politiques ne s'en soucient pas tout de suite, au contraire du télégraphe qui avait fait l'objet d'une série de lois sur sa réglementation et le contrôle de l'État dans son utilisation. Pour la radio, rien n'est décidé à propos de son statut, on ne sait pas si on doit en faire une institution publique comme en Grande Bretagne ou la laisser privée comme aux États Unis. Finalement, la radio appartiendra à l'État qui veut faire durer son monopole dans les moyens de communication.

Ce n'est qu'à partir de 1936 que les hommes politiques français décident d'utiliser ce média pour faire passer leur message. A la veille de la 2nde Guerre Mondiale, 45% des français peuvent écouter la radio, ce qui permet à ce nouveau média de talonner le journal papier dans la hiérarchie des moyens d'information.

C'est avec la guerre que la radio et son rôle d'outil de propagande vont prendre de l'ampleur. On verra alors s'affronter la radio de Vichy, Radio Paris et bien sûr Radio Londres avec le Général de Gaulle qui a déjà repéré l'importance des médias de masse dans la propagande auprès du peuple. Il se dotera même d'un poste qui sera la « voix de la France libre » : Radio Brazzaville.

A la fin de la guerre se pose le problème du contrôle de la radiotélévision française, qui pourrait être partagée entre le secteur public et le secteur privé. L'État ne veut pas voir son monopole sur l'information s'affaiblir et le secteur privée, lié à la presse des années 30 et soupçonné de collaboration se voit discrédité.

La radiodiffusion française ne changera que de nom (elle sera nommée Radio-Télévision Française – RTF), malgré les volontés de la réformer. Elle restera un outil du pouvoir en place, ce qui poussera certains comme Virgile Barel, député communiste, à dire : « Il faut que la Radiodiffusion Française soit la radio de la France et non celle du gouvernement . » On retrouvera ce type de revendication une vingtaine d'années plus tard, en 1968, où les manifestants appliqueront cette formule à la télévision du Général de Gaulle.

➤ *Les débuts de la télévision*

L'arrivée de la télévision en France est assez lente, si les États Unis, l'Angleterre et l'Allemagne la connaissent depuis le début des années 30, la France est plus réticente à son encontre. A ses débuts, la télévision n'est pas encore vue comme un objet qui pourrait servir à la politique, mais plutôt comme une variante du cinéma. C'est d'ailleurs dans ce sens que les premiers essais de télévision se sont déroulés en France. Si la BBC émet des 1929 des images, en France, la télévision ne fait encore que l'objet de recherches. Une Association française de la télévision est créée, ainsi qu'un Laboratoire National de Radio-électricité financé par les PTT.

Le problème est qu'aucun gouvernement ne cherche à développer la télévision, ne serait-ce qu'en créant une industrie de la télévision qui construirait des récepteurs et qui permettrait de diffuser des programmes pour développer les ventes.

C'est en 1934, avec l'arrivée de Georges Mandel au Ministère des PTT que la télévision française va connaître un départ. A cette époque, la RTF a été associée au Ministère des PTT. Mandel va d'abord faire multiplier les émetteurs radio puis, à la suite d'une visite chez une amie, il découvre la télévision, il va décider de développer ce média qui le fascine. Le 26 Avril 1935 a lieu la première émission de télévision : « Radio PTT Vision ». La zone de réception est encore limitée à Paris et les postes ne sont que de petits écrans dispersés dans toute la capitale.

A partir de ce moment, la télévision va se développer assez rapidement, on assiste à des projets de télévisions dans des villes comme Toulouse ou Lyon. On commence à croire en l'avenir de la télévision, mais dans un cadre artistique et dramatique plutôt que politique. On assiste à des retransmissions de pièces de théâtre, des spectacles musicaux et même des « gravures animées », ancêtres de nos dessins animés. On inaugure, comme le proclame la presse de l'époque, « le premier service officiel de télévision du monde », en effet, la BBC n'officialisera ses programmes qu'en 1936.

Mais la télévision est encore assez mal acceptés des politiques qui lui préfèrent encore la radio, on peut citer l'exemple du Président Albert Lebrun qui refuse d'être interrogé à la télévision, même si celui-ci apparaîtra plus tard à la BBC.

A la veille de la 2nde Guerre Mondiale, on dénombre entre 100 et 300 postes en région parisienne. Mais le 3 septembre 1939, la télévision française cesse d'émettre. Ce n'est que pendant les deux dernières années de la guerre que la télévision va renaître, de l'alliance contre-nature de techniciens français et allemands.

La suite de l'histoire de la télévision connaît des soubresauts dus aux changements successifs de gouvernements qui ont d'autres problèmes à régler que de s'occuper du développement de ce média dont on ne reconnaît pas encore l'intérêt. C'est à l'arrivée successive de Wladimir Porché, conseiller d'État qui s'occupait de la télévision avant la guerre, Marien Leschi, polytechnicien, Vital Gayman, ancien secrétaire de rédaction à L'Humanité et Jean d'Arcy, fonctionnaire diplômé d'HEC, que la télévision va connaître enfin un développement significatif, en partie dû à la passion de ces quatre hommes pour ce média. Pour Jean d'Arcy, la télévision n'est pas « un spectacle à domicile » mais plutôt « la possibilité enfin donnée à l'homme de vaincre le temps et la distance par l'image ». On compte alors au début des années 40 entre cent et plusieurs milliers de récepteurs. Ce chiffre sera, en 1956, de 6000 postes en région parisienne.

Après ce développement de la télévision va venir l'idée du premier journal télévisé. C'est Pierre Sabbagh, à la demande de Jean d'Arcy, qui va créer ce nouveau type d'émission. Après un mois d'essais techniques pendant le Tour de France 1949, le premier journal télévisé est lancé officiellement le 2 octobre de la même année à 21h00 et commenté en direct. Mal perçu au début, le « JT », comme il sera appelé plus tard, permet aux français de suivre l'actualité en images animées, notamment le sport avec un intérêt pour le cyclisme, le rugby ou

le football. Le JT sera fixé à 20h00 en 1954 et pour pallier à son besoin de journalistes, il débauchera des professionnels de la radio.

Si le monde politique s'est peu intéressé à la télévision durant les premières années de son développement, c'est en voyant l'ampleur que prenait le média en France et dans le monde qu'il a décidé de s'en rapprocher. Les politiques ont vu l'intérêt de contrôler le contenu de la télévision et comme la RTF appartenait à l'État, le problème ne se posait pas. En plus d'un contrôle de l'information, notamment à travers le JT, l'État veut aussi avoir un regard sur la programmation et promouvoir le théâtre français en diffusant un grand nombre de pièces.

L'incursion de la politique dans la télévision va aussi se faire à travers une version française de la « chasse aux sorcières » américaine en renvoyant des personnes suspectées d'être communistes, ce qui entraînera des manifestations et des grèves dans le milieu audiovisuel.

En 1952, la télévision entre à l'Élysée pour la première fois de son existence, ce qui aurait pu être perçu comme un événement sera finalement boudé par les téléspectateurs. Les interventions des politiques qui suivront n'auront pas beaucoup plus de succès, car les personnes n'ont pas encore l'habitude de la télévision et leur discours se prête plus souvent à une intervention radiophonique. De plus en plus la télévision se mêle de politique et vice-versa, les animateurs qui oseront porter atteinte à certaines personnes du gouvernement seront censurés mais à l'inverse, certains journalistes se serviront de leur discours pour être bien vus des politiques.

➤ *L'âge des professionnels*

En 1958, la télévision est encore un média peu utilisé en France, la politique ne sait pas encore trop comment l'utiliser à son avantage, les Français ne possèdent pas encore beaucoup de récepteurs (1,3 million de postes soit 13% des ménages).

Analyse et Critique :

Cette première partie présente surtout la naissance de la télévision, derrière les deux médias que sont la radio et la presse écrite. Si son développement a été stoppé par la guerre, elle a réussi à reprendre sa marche en avant avec l'arrivée de personnes motivées à la direction de la RTF. La présence de la politique dans la télévision va se faire quand les dirigeants de partis ou du gouvernement vont y trouver un intérêt.

Quand la télévision n'était qu'au stade de son développement, personne ne voulait avoir de rapport avec, le président Albert Lebrun refusera même de passer sur le petit écran. Mais quand les politiques vont se rendre compte que la télévision commence à être regardée par les français, ils vont y voir un certain intérêt, celui de toucher le téléspectateur qui est en même temps un citoyen et un électeur. On entre dans ce qui est appelé la « paléo-télévision », avec un contrôle de l'État dans tous les domaines de la télévision et un téléspectateur-électeur.

Dans cette partie, l'auteur nous présente l'avant paléo-télévision et permet de voir l'arrivée successive du politique dans ce nouveau média. On voit bien que ce n'est que par pur intérêt électoral et idéologique que les politiques s'intéressent à la télévision, ils peuvent contrôler l'information à leur convenance et choisir les

programmes selon l'intérêt qu'il peut avoir sur un point de vue artistique (est-ce qu'il présente bien la culture française,...). On retombe dans le système de propagande d'avant et pendant la 2nde Guerre Mondiale avec ce qui se faisait avec la radio et les journaux. La télévision va devenir un instrument au service du pouvoir et un homme saura s'en servir, à savoir le Général de Gaulle, qui au début des interventions politiques à la télévision se trouvait au même niveau que les autres : une utilisation de discours qui ne convenait pas à la télévision et une gestuelle inexistante. Il mettra en scène ses interventions avec plus de rigueur, il travaillera ses gestes et ses discours seront plus percutants. Il sera le premier politique à utiliser pleinement le pouvoir que peut apporter la télévision.

Le monopole du général (1958-1969)

Contenu :

➤ *La première star politique de la TV française*

L'arrivée du Général de Gaulle au pouvoir coïncide avec l'explosion de la télévision, en effet, le nombre d'heures d'émissions et la couverture nationale augmente, le nombre de postes dans les ménages va lui aussi considérablement s'améliorer : il passe de 13% des foyers équipés en 1960 à 70% en 1970.

Le Général de Gaulle va être le premier personnage politique en France et peut être dans le monde à savoir se servir de la télévision pour se promouvoir. A l'inverse des autres chefs d'États assez vieux qui n'ont connu que la radio comme média et de plus c'est grâce à elle qu'ils sont arrivés à la place qu'ils occupent. De Gaulle va d'autant plus facilement se diriger vers la télévision car il est boudé des radios depuis plusieurs années.

L'homme qui est considéré comme une « bête de télévision » va se servir activement de ce média, en effet, en quatre ans et demi, il fera 32 interventions, en plus des reportages sur ses voyages,...

Si le général de Gaulle a réussi à maîtriser l'art de passer à la télévision, c'est parce qu'il a été bien suivi. Sa première intervention n'a pas été loin d'être une catastrophe, il lisait un texte, sans lever les yeux. Par la suite, de nombreux professionnels comme Pierre Sabbagh, premier présentateur du Journal Télévisé, ou encore Marcel Bleustein-Blanchet, publicitaire et premier conseiller en image du président se mirent au service de de Gaulle, celui-ci se mit à apprendre ses textes par cœur, regarder la caméra en face et au fur et à mesure, il ajouta les gestes à la parole pour appuyer son texte.

C'est ainsi qu'il comprit qu'il s'adressait à des millions de Français non seulement par la voix, mais aussi par l'image et pour trouver une légitimité dans ses interventions, il devait mettre ses discours en scène. Il poussa même son travail en répétant en face d'un miroir. On a là un homme qui a compris l'utilité de la télévision et surtout qui a accepté de faire des efforts pour rendre son image beaucoup plus forte aux yeux des téléspectateurs qui étaient en même temps des électeurs. C'est en partie grâce à ce travail qu'il a pu rallier les Français derrière lui lors du référendum sur la politique d'autodétermination en Algérie où il a appelé les électeurs à voter « oui » dans un appel très spectaculaire.

Si le Général de Gaulle se sert de la télévision, il aime aussi la regarder et il est ainsi considéré comme le « premier téléspectateur de France ». Son goût pour le JT et les émissions populaires le rapproche de ses électeurs qui peuvent se sentir proches de leur président.

Au niveau de la censure, il ne semble pas que le Général de Gaulle ait utilisé de la censure à l'encontre de la télévision mais il est indéniable qu'il a utilisé ce média à son profit. Il se sentait propriétaire des ondes et il ne se gênait pas pour les utiliser ne serait-ce pour éviter les interviews de la presse écrite ou radiophonique qui, selon lui, l'ont pris en grippe. Il considérait la télévision française comme sa télévision et il militait pour un monopole d'État dans le contrôle de la RTF.

➤ *Réformer et censurer*

A partir de 1958 arrive la période des réformes de l'audiovisuel français et de tous les médias. Le Général de Gaulle tentera de s'opposer à ces réformes mais la pression de l'opposition et des professionnels le fera céder.

La RTF doit devenir une entreprise publique industrielle et commerciale, mais elle reste sous la tutelle du Ministère de l'Information. Cette autonomie sur le papier ne reste que théorique. C'est aussi le moment où l'on a parlé de monopole de l'État dans la RTF dans un texte de loi et on la considère encore comme un bloc.

Un des premiers changements au sein de la RTF se fait avec le retrait des PTT dans le contrôle du réseau de diffusion, en effet, les PTT sont, à l'époque, plus préoccupés par le développement du téléphone qui tarde à décoller et c'est sans grand regret que cette administration lâche le marché de la télévision. Ce retrait est pour la RTF une première grande victoire.

Les réformes suivantes se font sur le monopole de production qui est réaffirmé, ce qui ravit les professionnels qui voient leur travail récompensés, à l'inverse, le pouvoir des journalistes est amoindri. Une autre réforme se fait à propos de la redevance, qui enlève au Parlement le droit de fixer le taux de la redevance et le budget de la RTF. Ce sera au gouvernement de s'occuper de cette tâche. C'est aussi à cette époque que la rumeur de la création d'une seconde chaîne fait son apparition.

Ensuite, les différentes nominations au Ministère de l'Information vont entraîner une valse des journalistes et certains ne se cachent pas d'avoir été nommés grâce à des appuis politiques. On voit alors que la politique dirige l'information. Pierre Sabbagh, qui revient de la radio est nommé directeur du journal en 1959, il réclame le droit de gérer sa rédaction comme il l'entend mais on tentera de lui imposer un rédacteur en chef, ce qui provoquera son départ.

Si on tente de contrôler l'information, les politiques ne sont pas pour autant à l'aise à la télévision, lors de la campagne électorale de 1958, chaque parti avait droit à 5 minutes d'antenne, on verra alors la plupart des orateurs se conduirent comme le Général de Gaulle lors de sa première apparition, c'est à dire qu'ils lisaient leur texte sans lever les yeux, etc. Le général de Gaulle, habitué à ce type d'intervention en tirera un avantage certain.

En 1959, Pierre Sabbagh revient au JT et en change la forme, il n'y aura plus qu'un seul journaliste qui présentera, à tour de rôle selon les jours. Pierre Sabbagh insistera beaucoup sur le contenu et les présentateurs seront perçus comme des « stars », car comme le dit le directeur du JT : « Le journal télévisé n'est pas un vrai journal mais c'est un spectacle ». Mais là encore, l'incursion du politique revient dans l'audiovisuel : Joseph Pasteur ne peut pas présenter le journal car Michel Debré, le Premier Ministre de l'époque, ne le supporte pas.

Le plus grand « spectacle de l'époque » reste les apparitions du Général de Gaulle, où ce dernier va, au fur et à mesure, tenter d'expliquer sa position face au problème algérien. Le président parlera même de « République Algérienne », alors que le premier texte ne le prévoyait pas.

L'arrivée en 1962 des élections va accentuer la censure dans les journaux, des reportages sont même refaits sans prévenir les journalistes, ce qui va provoquer une mini-révolte chez les professionnels, les journalistes vont créer un syndicat, le Syndicat des Journalistes de Radio et de Télévision (SJRT), qui va s'associer à celui des techniciens, beaucoup plus puissant. Il va s'en suivre une grève onze

jours avant le référendum sur l'élection présidentielle. Les sanctions seront pour les responsables de la lettre d'avertissement au renvoi.

A la suite des élections, le bilan est une victoire de de Gaulle et de la télévision même si celle-ci est critiquée, à cause notamment du contrôle intempestif du politique mais une émission est tarie d'éloges : *5 colonnes à la une*.

Le premier numéro est diffusé le 9 janvier 1959, il traite de sujets tabous mais l'émission est acceptée. Ce qui fera la gloire du magazine, c'est qu'il osera parler de l'Algérie mais dans le sens où les politiques français l'entendent. Seul le Général de Gaulle n'aime pas l'émission, la jugeant trop favorable au FLN.

5 colonnes à la une va connaître des tentatives de censure et ce n'est qu'avec l'appui de personnes haut placées que certains reportages seront diffusés. Les affaires de censure vont pleuvoir, ce qui va causer de nombreux soucis à Alain Perfitte, Ministre de l'Information de l'époque.

➤ *Alain Perfitte, ministre de l'information*

Alain Perfitte est assez mal vu au début, on lui attribuera de nombreuses actions comme des licenciements de journalistes, alors qu'il n'était plus au pouvoir. Par contre, on peut mettre à son profit la création d'un conseil d'administration pour diriger la RTF devenue ORTF. Il supprime aussi les fameuses « sonnettes » qui permettaient d'appeler les directeurs de radios et des journaux.

On lui reproche quand même de nommer à des postes importants des personnes qui lui sont proches, ou proches de ses proches. Il désire aussi un certain contrôle dans l'information, il fera d'ailleurs des interventions tous les mercredis dans le journal télévisé, à son initiative, selon Léon Zitrone, présentateur du moment. Alain Perfitte précisera que le gouvernement ne cherche pas à s'approprier le journal.

Le statut du 27 juin 1964, rédigé à l'initiative de Perfitte change la RTF en ORTF, il prévoit aussi une régionalisation de la télévision pour une plus grande couverture de l'information. Les trois axes de l'ORTF sont définis : « Informer, Cultiver, Distraire ». On prévoit aussi l'arrivée de la publicité à la télévision en 1968, à la plus grande surprise du conseil d'administration de l'ORTF. La production ne se fait plus seulement en interne, on peut faire appel à des intervenant extérieurs. La liberté de réalisation ne va pas sans créer des tensions entre Claude Contamine, directeur de la télévision et les réalisateurs. Un nouveau protocole sur la réalisation va être signé et il va préserver le rôle du réalisateur dans une œuvre, et lui confère un statut d'artiste. Cette réforme va élargir le cadre de la profession et le nombre de réalisateurs va passer de 157 en 1963 à 525 en 1966.

En 1965, avec la campagne de candidature aux élections, on va assister à un autre changement dans les règles du passage télévisé des candidats, en effet, au lieu des 5 minutes de 1958, on a, pour chaque parti, 2 heures de télévision et autant de passage à la radio. Seul de Gaulle ne voudra pas utiliser son temps d'antenne en totalité, mais face à ses adversaires, il fera des apparitions successives qui le conduiront à la victoire.

➤ *De l'élection présidentielle au départ du général de Gaulle*

Les élections de 1965 vont entraîner une sorte de révolution dans la télévision, on y voit l'apparition de l'opposition (sauf dans le journal télévisé) et surtout le début des débats, l'émission *Face à face* naît en 1966 à 20h30 sur la première chaîne (une seconde chaîne est née en avril 1964), ses résultats sont assez encourageant. Les problèmes de société ou politiques sont alors traités à coup de débats, reportages ou sondages.

Pendant cette période, l'ORTF va connaître de nombreux conflits internes entre les dirigeants tous d'abord, ensuite entre les différents syndicats.

L'arrivée de Claude Contamine à l'ORTF avait créé de nombreux problèmes : restriction du budget et suppression d'emploi en 1965, à son départ, les choses s'améliorent, les restrictions budgétaires sont levées et on réembauche, les tensions se calment.

C'est aussi en 1967 que reviennent les questions de la télévision privée et de la publicité. Il est décidé que des télévisions utilisant les moyens de l'ORTF et étant financées par la publicité pourraient voir le jour à partir de 1968. Vient aussi la question de la publicité sur les chaînes de l'ORTF, au début, on pensait augmenter la redevance mais certains ont émis l'idée que la publicité pourrait relancer l'économie.

Au moment où les débats se portent sur la publicité, un texte fait fureur, il dénonce l'utilisation abusive de l'audiovisuel par l'État et le gouvernement. Mais le débat n'aura pas vraiment lieu, on se recentrera plutôt sur la publicité qui sera introduite à la suite d'un vote favorable en Mars 1968.

Un mois plus tard une crise touche la France, c'est ce qui sera nommé Mai 68. Au sein de l'ORTF, on trouve quatre grands groupes de protestation : les techniciens, les ouvriers, le personnel de production et le personnel administratif. La crise à l'intérieur de l'ORTF est différente de celle des français, elle se négocie directement entre les grévistes et l'État. Les grévistes vont tenter de mettre l'opinion publique de leur côté, en montrant notamment la censure dont les émissions font l'objet. Les statuts à l'intérieur de l'ORTF ne changeront pas beaucoup et le 1^{er} juillet 1968, le travail reprend, il va suivre de nombreux licenciements, sanctions...le gouvernement ayant très mal accepté de se faire lâcher par la télévision et la radio. Les journalistes deviennent alors très prudents sur leur conduite et le journal télévisé devient « l'information gaullienne télévisée ». Cependant, 56% des français sont mécontents de la qualité du journal (selon une étude de l'IFOP pour un syndicat de journalistes). Mais il faut mettre se méfier des chiffres car en même temps, l'ORTF annonçait 82% de français satisfaits des programmes.

Le 1^{er} octobre 1968 voit l'arrivée du premier spot publicitaire sur la première chaîne, et ce, à raison de deux minutes par jour. Un changement à l'ORTF, la Régie Française de Publicité devient une société anonyme à capitaux d'État.

C'est à la télévision que le Général de Gaulle fera son allocution en rapport au référendum qui décidera de la continuation de son mandat ou non.

A la suite du départ du Général de la présidence, Alain Poher, président par intérim tentera de rendre la télévision plus équitable entre les partis, ce qui va rendre la télévision quelque peu ennuyeuse face au manque de sujets pour les émissions.

➤ *De la culture à la politique*

De la télévision comme instrument de culture, on arrive à une télévision remplie de censure. La télévision gaullienne finira par lasser.

Analyse et Critique :

On est ici en face de la vraie naissance de la télévision, c'est la période où elle va totalement se développer. C'est aussi le moment où la politique va s'intéresser à ce média, notamment le Général de Gaulle qui va décider d'en faire « sa » télévision. On va alors entrer dans une période de censure très importante, l'information est totalement manipulée et les professionnels mécontents de ne pas pouvoir faire leur métier comme ils le veulent. Cette période est aussi celle des premiers changements avec l'arrivée de la publicité, d'une deuxième chaîne, du passage de la RTF à l'ORTF et à la création des débats pour permettre à l'opposition d'avoir un temps de parole dans ce média. Mais la crise de 1968 va mettre en avant le fait que la télévision soit totalement dirigée par le pouvoir et le ras-le-bol des professionnels de l'audiovisuel se fait sentir. La situation de monopole de l'État agace et le besoin de nouvelles réformes se fait sentir.

Mais la télévision a pris une place importante dans la vie des français, elle se développe au niveau technologique avec l'arrivée de la couleur. Reste maintenant à travailler sur le contenu des émissions car après le départ de de Gaulle, on remarque un essoufflement dans la qualité des programmes. Une nouvelle phase de l'histoire de la télévision est peut-être en marche.

Le temps des scandales (1969-1974)

Contenu :

➤ *Libéralisme, réformisme, paniques*

On entre dans une nouvelle période pour la télévision avec un changement de chef d'État, on remarquera que l'ORTF sera au centre de nombreux débats durant la campagne présidentielle. Le vainqueur ce celle-ce, Georges Pompidou n'est pas attiré par la télévision comme pouvait l'être le Général, il ne se considère pas comme un téléspectateur.

Les nominations au sein de l'ORTF et dans les ministères ne vont pas se faire dans la tranquillité, celle de Pierre Desgraupes, sans la consultation des membres de l'Office va créer des remous.

En 1969, on crée deux rédactions séparées pour la première et la deuxième chaîne, ce qui va entraîner une embauche des journalistes mais l'incursion trop fréquente du politique dans l'information va continuer à agacer.

Le 16 septembre, une réforme va proposer quelques innovations dans la télévision : une concurrence entre les deux chaînes, plus de dialogue avec les professionnels et un temps d'antenne plus large pour l'opposition. Un autre changement pourrait arriver dans l'audiovisuel français, on parle de plus en plus de décentralisation, notamment au niveau de la production, même si en interne on craint que décentralisation rime avec démantèlement.

Le rapport Paye va dans ce sens, il refuse une privatisation de la télévision, mais il milite pour une division en plusieurs filiales spécialisées au sein d'une même enseigne. Le monopole de diffusion sera lui maintenu.

En juin 1970, un projet de télévision privée est présentée au président Pompidou, il s'agit de Canal 10, mais par la faute de problèmes techniques, la chaîne ne restera qu'un projet.

En cette période de réformes plus ou moins bien acceptées, on assistera à une grève des journalistes et des techniciens en 1971, à propos des salaires. De son côté, Pompidou est toujours partisans du monopole de l'État dans la télévision, et à propos des journalistes, il dira dans un discours que ces derniers doivent fournir une information libre, indépendante et impartiale mais qu'ils ne doivent pas oublier qu'ils parle au nom de la France et ainsi du pouvoir français. La censure, les contraintes du « bien-parler et du bien-penser », les problèmes sur la publicité et la gestion de l'ORTF continu d'alimenter les remous.

En mai 1972, une réforme touche la première fois le monopole de l'État : on parle de décentraliser, la création du troisième chaîne est envisagée et la publicité est limitée à 25% du budget de la télévision.

➤ *La deuxième vague, d'Arthur Conte à l'éclatement de l'ORTF*

L'arrivée d'un nouveau PDG à l'ORTF, Arthur Conte, va entraîner des changements : licenciement de Pierre Desgraupes, les nominations à la têtes des journaux télévisés changent aussi.

Conte se mettra du côté des professionnels et tentera de couvrir certaines bourdes des journalistes. Par contre, c'est avec les politiques qu'il a le plus de mal, il commet des maladresses dans ses choix.

En 1972, il annonce un « retour à la complémentarité des deux chaînes », visant même à les « harmoniser ». une nouvelle grille prendra forme, avec un présentateur vedette sur la première chaîne : Léon Zitrone et des anciens grévistes sur la deuxième chaîne où le journal est diffusé plus tard. La réaction du public se fera sentir assez rapidement et un retour aux anciens horaires se fera ensuite sur les trois chaînes (en effet, une troisième chaîne est apparue).

Une tentative de décentralisation de la production sera amorcée mais les professionnels la refuseront. D'autre part, la redevance passe de 120F à 130F.

Conte tentera de faire passer ses réformes mais il se heurtera aux syndicats, il voudra démissionner en 1973 mais la confiance du président l'en dissuadera. Un peu plus tard, il sera démis de ses fonctions.

Son successeur, Marceau Long mettra tout en œuvre pour que la décentralisation ait bien lieu. Il doit aussi régler les problèmes de budget de l'ORTF. Ses propositions sont acceptées en 1974.

➤ *L'éclatement de l'ORTF*

La loi du 7 août 1974 met fin à l'ORTF et divise l'Office en plusieurs sociétés. Les trois chaînes TF1, Antenne 2 et FR3 sont mises en concurrence.

Le président Pompidou est de plus en plus malade, les journalistes n'osent pas préparer de « nécro », de peur que leur acte soit vu comme un acte politique. Les candidats à la succession présidentielle ne se gênent pas eux pour se présenter.

La question de la télévision est en jeu : faut-il créer des chaînes privées ? ou encore l'État doit-il garder son monopole ?

Valéry Giscard d'Estaing est élu au grand dam des professionnels de la télévision car on pense qu'il est favorable à la privatisation de l'ORTF. On assiste à des grèves au sein de l'Office à cause des salaires.

En juillet 1974, l'ORTF est définitivement divisée (TF1, Antenne 2, FR3, la SFP, la TDF et Radio France), deux problèmes se posent alors : le financement et la division des professionnels dans les différentes sociétés. C'est surtout pour les journalistes que le problème se pose car ils sont trop nombreux et cela occasionnera près de 200 départs.

➤ *Journalisme et concurrence*

Les changements à la tête des chaînes se font, on assiste au début de la recherche de l'audience. On va donc appuyer un peu plus sur la qualité des programmes. La période de la concurrence sur les pourcentages d'écoute naît alors. Si les intellectuels critiquent cette course aux marchés, la télévision semble y prendre son envol.

Une recherche sur la réalisation et sur la présentation télévisuelle va se faire pour familiariser le téléspectateur avec ses émissions. On assiste à un remake des campagnes électorales pour cette fois attirer l'auditeur et non pas l'électeur.

On retrouvera lors de cette période les débats politiques avant les élections de 1974 où certains candidats tireront mieux leur épingle du jeu.

➤ *Professionalisme et concurrence*

La première mutation se fait au niveau de l'information qui veut traiter plus de la vie publique que de la vie politique. Mais la politique n'entend pas lâcher de sitôt la télévision et l'éclatement de l'ORTF n'est pour certains qu'une

« privatisation avortée ». Nul ne sait ce que va devenir cette télévision qui connaît une concurrence entre des chaînes de service public.

Analyse et Critique :

Après une période de remaniement des différentes direction de chaînes, la télévision n'arrive pas à se développer comme elle le désire. Les grèves s'enchaînent le budget de l'ORTF est critique et pour ne rien aider, la France a à sa tête un président qui s'intéresse très peu à la télévision. C'est à l'arrivée d'Arthur Conte que la télévision va connaître sa première mutation, on parle en effet de décentraliser l'ORTF. C'est aussi à ce moment que la concurrence naît entre les différentes chaînes.

On peut alors penser qu'une révolution est en marche mais le pouvoir politique n'entend pas encore lâcher la télévision. Le vrai changement va se faire à l'arrivée de Valéry Giscard d'Estaing au pouvoir, l'ORTF est divisée en plusieurs sociétés, même si l'État les contrôle encore.

La programmation va elle aussi connaître certains changements, le président, comme de Gaulle connaît l'impact de la télévision sur les Français. Il va se servir d'elle pour travailler sa représentation d'un président proche des français, non plus par l'image, mais aussi par sa présence.

La télévision n'est plus un bloc figé qui est au service total de l'État, elle est d'abord éclatée et elle se met aussi au service, ou plutôt au goût des téléspectateurs, son changement d'ère s'opère enfin. Reste toujours le problème de la censure politique qui va quand même être moins sévère à la demande du Président de la République.

Le grignotage du monopole (1974-1981)

Contenu :

➤ *L'ère giscardienne*

Valéry Giscard d'Estaing va être le premier politique à dire que la « liberté confiée aux journalistes est pleine et entière et qu'aucune tutelle particulière, ni intervention extérieure ne viendra la limiter ou l'altérer. » Il ajoute même qu'il interviendra auprès de ceux qui mettraient un obstacle à cette liberté. Le président d'Antenne 2 se pressera de divulguer cette décision sur les ondes, le ministère de tutelle de la télévision convoque ce dernier mais l'Élysée rassure tout le monde, cette déclaration pouvait être lue. On voit bien que si la liberté est présente dans les textes, elle n'est pas encore là dans tous les esprits.

Le président se sert volontiers de la télévision à son profit, il se veut proche des français, mais pas seulement comme le faisait de Gaulle, il invite des citoyens et des lycéens à l'Élysée et il va même dîner dans des familles. Il ne collait déjà pas avec l'image que l'on se faisait des politiques avant son élection et là, il utilise la télévision d'une nouvelle manière.

Il va aussi être à l'origine du développement des divertissements en France car il veut que les français ne pense pas qu'à leur situation qui n'est pas toujours très heureuse. Il milite donc pour des programmes plus axés sur la variété et le spectacle.

La tâche suivante du président et de son gouvernement va être de nommer les dirigeants de chaînes,...Seront désignés des personnes proches du président, à qui ils font confiance. Si le gouvernement ne devait intervenir que dans la nomination des responsables, il prend aussi le droit de conseiller fortement des personnes pour les postes à pourvoir dans les différentes filiales.

➤ *Mutations professionnelles, montée de la concurrence*

La télévision, si elle est faite pour les français, ne cesse de s'attirer les critiques de l'opposition politique et des intellectuels. On la juge trop superficielle, même vide car les variétés dérangent par leur contenu, on dit que l'information est toujours sous la tutelle de l'État et l'opposition n'a toujours pas sa place sur les ondes. Il faut aussi noter l'arrivée du Haut Conseil de l'Audiovisuel comme organisme de régulation.

La bataille de l'audience est lancée entre les différentes chaînes et si les chiffres ne sont pas communiqués aux chaînes tout de suite, celles-ci multiplient les heures de programmes. Si les rediffusions sont encore utilisées, surtout pour combler l'après-midi, la bataille pour le prime time (terme encore non utilisé à l'époque) est rude. Pour attirer le téléspectateur, on programme des variétés à 20h30 après le JT de 20h00, à part sur FR3 où sont programmés tous les jours *les Jeux de 20 heures*. Les émissions à caractère plus éducatif sont reléguées en deuxième partie de soirée. Une bataille à aussi lieu pour les parts d'audience de l'avant 20h00.

Le cinéma fait lui aussi son entrée dans la télévision, le nombre ne fait qu'augmenter : 327 en 1969 pour 527 en 1980. La télévision prend aussi une part dans la co-production.

Le budget reste toujours un problème épineux à régler, en effet, le nombre de postes commence à stagner et la hausse de la redevance n'arrive pas à combler les vides, c'est alors que le marché publicitaire va se développer, TF1 sera même obligé de refuser des annonceurs (Antenne 2, qui recueille moins d'audience les récupérera).

Une concurrence se fait entre les différentes sociétés de la télévision, les techniciens préfèrent partir à la TDF où ils pensent trouver un emploi plus sûr et mieux rémunéré. Des négociations entre les syndicats des autres organismes et les directions.

➤ *Les frustrations de l'information*

L'opposition considère toujours qu'elle n'a pas le droit à une diffusion équitable par rapport à la majorité. Les deux émissions qui leur sont consacrées sont *Libre expression* et *Tribune Libre* mais bien souvent ces dernières sont reportées ou annulées pour faire place à des émissions plus importantes. Selon les chiffres l'opposition aurait moins de temps d'antenne que la majorité selon leur étude, c'est bien évidemment un autre résultat qui est donné par les partis au pouvoir.

Si l'opposition semblait unie, au fur et à mesure, certains, comme le parti communiste se sentent lésés et réclament des journalistes de leur parti à la télévision. Une fois Jacques Chirac parti de l'Élysée, le RPR demande lui aussi à être mieux considéré.

La télévision est demandeuse de politiques, notamment lors de débats mais l'opposition n'est pas très chaude pour y passer car elle ne maîtrise pas la mise en scène télévisuelle. François Mitterrand redoutera une confrontation avec Raymond Barre. A la veille des élections de 1978, les partis essaieront d'attirer la télévision vers eux à travers les manifestations qu'ils mettront en place, ils ne veulent pas aller à la télévision mais la télévision doit venir à eux, c'est du moins ce qu'ils espèrent.

La nomination de Raymond Barre au gouvernement va comme d'habitude entraîner des changements à la tête des chaînes.

L'éclatement de l'ORTF va créer des tensions entre les journalistes qui sont plus ou moins bien vus dans les chaînes. Certains se voient refuser des postes soit pour leur militantisme en 68 ou pour d'autres raisons. A la tête des journaux télévisés, la concurrence est rude aussi, les journalistes se succèdent dans le but de trouver la vedette qui attirera le plus les téléspectateurs.

C'est à cette même époque que l'on verra arriver deux jeunes présentateurs encore peu connus mais qui vont se faire un nom dans ce milieu et être de nos jours les symboles de la Grande Messe du JT, c'est à dire Patrick Poivre d'Arvor et Christine Okrent, même si cette dernière est mal perçue à ses débuts.

L'arrivée des présidentielles en 1981 va apporter son lot d'affaires, comme celle des « diamants », ou la mort suspecte de Robert Boulin. La censure fera son apparition pour que ces sujets délicats ne soient pas abordés.

François Mitterrand, peu à l'aise à la télévision, fera appel à Jacques Séguéla, un publicitaire, pour travailler son image médiatique. On ne sait pas si cette action aura contribué à l'élection de François Mitterrand, mais il est sûr que l'image du futur président s'est améliorée. Le débat entre le président de l'époque et son successeur sera retransmis sur trois chaînes en même temps.

➤ *Le débat sur le monopole*

Valéry Giscard d'Estaing qui n'était pas très clair sur ses intentions sur le monopole a finalement pris position pour le maintien du contrôle de l'État dans la télévision. Mais le nouveau changement est l'arrivée du câble et du satellite. En France, on confie aux PTT ce qui est appelé la « télédistribution ». 7 villes en seront équipées. Mais en 1975, le président décide de stopper le projet du câble pour que la télévision hertzienne classique arrive à son apogée et que la presse écrite, qui voit d'un mauvais œil le câble, ne soit trop concurrencée sur le plan local, dernière raison, on craint que les télévisions câblées tombent aux mains de la gauche. Le PS prendra lui position pour un abatement du monopole de l'État dans la télévision.

A partir de 1977, la politique prend aussi une place dans les radios « libres » qui elles existent depuis 1974. C'est un moyen pour les partis peu reconnus de s'exprimer.

Le rapport Bastide de 1978 va pour une fusion des sociétés de la télévision française (hors FR3 qui est régionalisée) mais personne ne suit ce rapport et le projet tombe à l'eau. Par contre, le projet de satellite en alliance avec l'Allemagne est relancé.

➤ *Politique toujours !*

Comme en 1974, on est toujours dans une situation de monopole de l'État, les projets de télévision câblée et de radios privées sont mal perçus et les journalismes doivent bien se tenir à l'arrivée des élections. La « logique commerciale » n'en pas encore bien intégrée et les publicitaires lorgnent sur ce médias qu'ils espèrent un jour ravir à la politique.

Analyse et Critique :

On est vraiment, avec l'ère Giscard dans une période de transition de la télévision, on passe de la paléo- télévision du Général de Gaulle à la naissance de la néo- télévision où le téléspectateur n'est plus qu'un simple électeur, mais aussi un consommateur. Cela est en partie dû à l'arrivée de la publicité à la télévision et à la guerre de l'audience qui connaît ses débuts au sein de la concurrence entre les chaînes.

C'est aussi pendant cette période que les projets de télévision par câble et par satellite vont voir le jour. Si pour des raisons politiques, ces derniers sont mis de côté pour le moment, on sent que les nouvelles technologies vont entrer dans l'histoire de la télévision et que si ils ne sont plus à l'ordre du jour, ce n'est que partie remise.

Par contre, on assiste toujours au débat sur le temps d'antenne entre les différents partis politiques et on remarque là que l'État applique toujours son monopole sur le contrôle de l'image et surtout si cette image doit traiter de l'opposition. Il se pourrait bien qu'avec les nouvelles élections et l'arrivée possible d'un nouveau président, la télévision connaisse enfin un rang qui lui sera plus digne, celui de média du peuple et pas celui de la politique.

La course aux images (1981-1993)

Contenu :

➤ *Rêves et pièges de l'alternance*

L'arrivée d'un nouveau président et donc d'un nouveau gouvernement va, comme à l'habitude, entraîner des changements dans les chaînes, il va falloir réattribuer les postes. Mais cette fois, l'action ne sera pas une « chasse aux sorcières » mais une suite de remplacements en bonne et due forme. Il faut quand même noter que le parti au pouvoir se plaindra. du manque de personnes de gauche dans la télévision par rapport à ceux de droite.

1981 est l'année d'arrivée de nouvelles émissions : *Le chagrin et la pitié* qui n'est pas vraiment une nouvelle émission car elle existe depuis dix ans mais elle a toujours été censurée, *Les gens d'ici* où les téléspectateurs analysent l'actualité, mais c'est surtout l'arrivée de *Droit de réponse* de Michel Polac sur TF1 qui sera pendant de nombreuses années une émission très animée où les injures et quelquefois les coups seront de la partie. En 1982, *Le petit théâtre de Bouvard* remplace *Les gens d'ici*, cette émission fera le succès d'Antenne 2 à cet horaire. Les grèves réapparaissent aussi, surtout dues à la promesse de réintégrer certains « exclus » du service public.

Le gouvernement décide de relancer le projet du câble avec le « plan câble » en 1982. On pense qu'en dix ans, le câble sera adopté par la moitié des français et qu'il sera un nouvel outil au service de la télévision et du peuple. L'arrivée des « technologie de l'information » et du « local » réjouit la classe politique qui pense marquer l'esprit des français grâce à ses actions. On relance aussi à ce moment le projet de satellite, mais il n'est pas aussi bien accueilli que la câble (par les politiques).

La loi de juillet 1982 va mettre une fin au monopole de l'État dans la programmation, il ne lui reste plus que celui de la diffusion. En septembre 82, la Haute Autorité doit désigner les présidents de sociétés du service public. Mais c'est aussi à cette période que la publicité va prendre de l'importance.

➤ *Les politiques saisis par la télévision privée*

1982 va assister au projet d'une quatrième chaîne, qui elle sera privée. Elle trouverait son financement dans l'abonnement car elle serait cryptée et pour la recevoir, une cotisation sera obligatoire. Canal +, car c'est son nom, sera une chaîne de cinéma, caractère qu'elle revendique toujours. L'annonce officielle de la création de la chaîne cryptée se fera le 26 octobre 1983. Elle fera son apparition sur les ondes en 1984.

Le projet Canal + va entraîner la volonté de créer d'autres chaînes privées, comme TV5 sur le satellite.

François Mitterrand va annoncer en 1985 que d'autres chaînes vont faire leur apparition, c'est encore un mystère pour beaucoup de personnes, mais là volonté du président va dans le sens d'une multiplication des chaînes de télévision, il pense que la France peut en accueillir près de quatre-vingt.

En 1986, deux nouvelles chaînes font leur apparition : France 5 et TV6 qui ont connu de nombreux remous quant à l'attribution des parts auprès des personnes intéressées. En 1987, ces chaînes seront réattribuées pour les relancer.

Ces réattributions seront l'objet des débats avec la privatisation d'une chaîne de service public et le cas de la Haute Autorité. La Commission Nationale des Communications et des Libertés (CNCL) remplace la Haute Autorité. TF1 va être privatisée.

En 1988, les premiers bilans de la 5 et de M6 ne suivent pas les prévisions : au lieu de programmer les 50% obligatoires de fictions françaises, elles font appel aux productions américaines plus vendeuses. La lutte débute entre la CNCL et les trois chaînes privées que sont TF1, M6 et la 5 à propos du respect des quotas et de l'extension des réseaux pour les deux petites dernières.

➤ *1987-1993 : L'état quand même ?*

Face à l'arrivée des chaînes privées, le secteur public s'essouffle et son audience baisse au fur et à mesure. Les politiques qui ne veulent pas voir les deux chaînes disparaître, ils vont voter une loi pour limiter la publicité sur les chaînes privées afin de rééquilibrer les finances du public. On voudrait aussi que le secteur public ne diffuse plus de publicité pour se délester du poids de la course à l'audience et ainsi programmer des émissions de qualité.

Une volonté d'unir les présidences d'Antenne 2 et de FR3 à travers un choix du CSA arrive à l'ordre du jour, malgré une forte opposition du politique à cette décision.

Le CSA va devoir choisir un président pour les deux chaînes publiques : ce sera Philippe Guillaume mais ce dernier se heurtera à de nombreux problèmes (grèves des journalistes à FR3,...) Il sera remplacé par Hervé Bourges, ancien de TF1, ce dernier à pour mission de redresser le service public, ce qu'il fera avec l'appui de l'État. En 1992, il unifie Antenne 2 qui devient France 2 et FR3 qui devient France 3 sous le même signe de France Télévision.

1992 sera aussi l'année de la mort de la 5, en effet, la chaîne privée accumule trop de pertes pour pouvoir continuer d'émettre et personne n'est vraiment chaud pour la sauver. Des tentatives comme celle de Berlusconi n'aboutiront pas, les adversaires de la 5 ne peuvent que se réjouir de la disparition d'un concurrent.

Les projets du satellite avec TDF1 et TDF2 vont être relancé, ainsi que le Plan Câble mais encore une fois, ces deux nouvelles technologies vont rester en suspens.

On assiste par contre à l'arrivée du autre chaîne, à vocation plus culturelle : la Société d'Édition de Programmes de Télévision (SEPT), détenue par France 3. Elle sera d'abord prévue pour le satellite, puis sera programmée le samedi sur les ondes de FR3. En 1992, on attribuera à ARTE la fréquence de la 5 (uniquement en soirée) afin qu'elle soit diffusée sur le réseau hertzien, la diffusion par satellite ayant échoué. On parle de combler le canal d'ARTE avec une chaîne de la « découverte et du savoir », qui pourrait débiter en 1994. (ce sera la Cinquième).

➤ *1984-1993 : La course aux images*

Dès 1982, on se sert de la politique pour gagner des parts d'audience, Antenne 2 va créer *L'heure de vérité* où de nombreux politiciens désireront apparaître, et pour contrer cette émission, TF1 lancera *Sept sur Sept* en 1983. Les présentateurs du JT deviennent de véritables stars et on prend leurs paroles comme facteur de vérité.

Les hommes politiques, soucieux de leur image font de plus en plus appel à des publicitaires pour tirer avantage de la télévision. De plus ils se servent des sondages et des enquêtes pour savoir les retombées de leurs interventions.

Lors des élections de 1986, le « fantôme de la censure » refait son apparition, certains journalistes trop engagés se verront mettre à pied, des reportages entraîneront des remous dans la classe politique, ce qui touchera les journalistes qui pensaient avoir trouvé une ligne de conduite acceptée par les gouvernants.

La satire politique est pourtant acceptée, notamment à travers *le petit rapporteur* de Jacques Martin ou plus tard le *Bébête Show* de Collaro Pendant un moment, le politique-spectacle va attirer et il reléguera les émissions plus sérieuses comme *l'Heure de vérité* le dimanche à midi.

Au niveau économique, on assiste à un moment clé en 1987 où le chiffre de la publicité dépasse celui de la redevance qui avait pourtant augmenté.

La télévision va devoir, pour tenir son rythme de croisière et continuer à attirer le téléspectateur, s'internationaliser. C'est dans ce sens que des jeux américains comme *la Roue de la fortune* vont faire leur apparition.

➤ *Des chiffres et des images*

Pendant cette période, la télévision et la politique vont toutes les deux aller dans une même direction : celle de la course aux chiffres. C'est aussi, avec l'arrivée des chaînes à péage comme Canal +, le début d'une nouvelle forme de télévision, celle que nous connaissons.

Analyse et Critique :

On arrive dans la nouvelle configuration de la télévision, celle de la télévision spectacle, de la recherche de l'audience. L'État va lâcher son monopole sur la programmation. La publicité va faire son entrée fracassante et les politiques vont accepter d'être tournés en dérision par des émissions comme le *Bébête Show*.

L'arrivée des chaînes privées et la bataille pour les diriger montre l'engouement des investisseurs pour la télévision, on assiste à l'ouverture d'un média que seul l'État était en droit de diriger, la privatisation de TF1 et la création de la 5 et de M6 en sont les preuves indéniables. En marge des télévisions privées « spectacle », on tentera d'introduire un peu de culture avec ARTE.

Les grands débuts de Canal +, chaîne cryptée, nous prouvent encore que la télévision connaît un virage dans son histoire, le mode de financement qui était composé à l'origine de la redevance et à qui on a ajouté la publicité se trouve élargi à l'abonnement payant pour recevoir la « chaîne du cinéma ».

Les politiques qui voient que la télévision devient un média de plus en plus important décident alors de travailler leur image pour pouvoir toucher un peu plus les Français qui, si ils sont devenus des téléspectateurs-consommateurs restent toujours des citoyens électeurs.

Le mot le plus important de l'époque sera « audience » à qui toutes les télévisions portent un œil attentif et ce sera la bataille pour l'audimat qui va conduire la télévision à se développer.

II] Critique de Haute fidélité par Démocrature

Synthèse et critique de Haute Fidélité

Le livre de Jérôme Bourdon nous fait un historique très détaillé du rapport entre la politique et la télévision. Il part même d'un ancêtre du petit écran, la radio pour arriver à 1994 et une télévision que nous connaissons un peu mieux.

Le ton de l'ouvrage est en général assez neutre, il se contente de donner les informations relatives à l'histoire de la télévision sans prendre parti pour le politique, ni pour les professionnels, mais plutôt comme un journaliste neutre et qui n'a de compte à rendre à personne, ce qu'auraient voulu être nombre de journalistes cités dans le livre.

Si le ton du livre ne prend pas parti pour un des protagonistes de l'histoire, le lecteur peut se laisser prendre à passer du côté des professionnels à qui l'on enlève tout liberté, qui sont mal payé et donc la situation est précaire. C'est un choix qui peut sembler légitime car on prend ainsi le parti du plus faible, face à l'ogre politique.

Le point fort de l'ouvrage est certainement la source incroyable d'information dont il recèle, en effet l'auteur a su prendre des informations pertinentes des deux côtés (professionnels et politiques). Les sources sont citées tout du long du livre et chacun peut aller voir de quoi l'auteur parle. Le recours systématique au renvoi à d'autres sources peut être une manière de légitimer ses pensées.

La chronologie de fin d'ouvrage est elle aussi très complète, elle regroupe les dimensions politiques avec les événements et les nominations de ce domaine, puis les avancées techniques de la télévision et les attributions de postes. Il manque peut-être une partie pour préciser les émissions phares de l'époque ou au moins un découpage plus précis de l'histoire de la télévision.

Par contre, on peut parler de certains points négatifs de l'ouvrage, ceux-ci n'entament en rien sa qualité mais des thèmes auraient mérité d'être plus approfondis.

Il faut d'abord parler de la chronologie interne au livre, en effet, celle-ci n'est pas toujours respectée et on se perd quelquefois. On passe d'un moment à un autre qui à lieu une dizaine d'année plus tard, puis on revient sans se rendre compte à une période antérieure. Ce défaut dans la chronologie peut entraîner des erreurs sur la localisation temporelle de certains événements. On parle par exemple des problèmes de la troisième chaîne dans une partie qui a lieu cinq ans avant sa création. On est donc obligé de sans cesse rechercher les dates des années pour se retrouver, ces mêmes dates d'années ne sont pas toujours assez présentes, en effet, nous avons les jours et les mois au fil des pages, mais l'indication de l'année n'apparaît qu'une fois pour chacune d'entre elles et il faut revenir plusieurs pages en arrière pour resituer le moment décrit.

Il faut aussi dire que si le livre regorge d'informations et de précisions, il devient parfois difficile de tout assimiler tant certains passages sont confus. Un trop plein d'informations nuit quelquefois à l'information. C'est le cas dans la partie du « Temps des Scandales » où les noms des ministres se mêlent à ceux des dirigeants de l'ORTF, à ceux des journalistes, ...et de même que pour les dates, il faut revenir en arrière pour se resituer la personne.

C'est aussi dans ce passage que la télévision est mise de côté au profit du développement des affaires politiques. Il est certain que le ballet des gouvernements et des dirigeants est important et il faut en parler pour comprendre les problèmes que la télévision a connus pour se développer mais il y a des moments où celle-ci est trop absente et on a l'impression de se retrouver dans un livre qui ne parle que de la politique.

Un des derniers points de critique est le passage trop bref sur la période de la privatisation de la télévision et de la création des nouvelles chaînes que seront Canal +, la 5 et M6. Les attributions de ces chaînes ont été à la source de nombreux conflits, entre les candidats à ces attributions tout d'abord, mais les relations avec la politique et le comité de régulation de l'époque ne sont pas assez approfondies. Canal + a notamment pu exister grâce à l'appui du président François Mitterrand, ce qui est notifié mais pas développé. Les choix du responsable du secteur public sont eux aussi survolés, on sait qui a été choisi, son action et ce qui a causé son départ, mais l'intervention du politique dans ce choix, car il était à mon avis important, surtout dans un livre qui traite du rapport entre la politique et la télévision n'a pas été traité.

Il en va de même pour d'autres nominations qui ne sont pas développées elles, à l'inverse, dans le sens où la politique prend plus le pas sur la télévision. Si la remarque précédente était que l'intervention du politique n'était pas assez traitée dans certaines nominations, dans l'autre sens, certaines nominations sont totalement absorbées par le politique, elles passent au second plan alors quelles méritaient aussi d'être traitées ; Il faudrait donc plus d'égalité entre les sujets à tendance politique et les sujets plus axés sur la télévision.

Si on peut voir que de nombreux défauts ou manques sont traités par rapport aux qualités du livre, il ne faut pas pour autant conclure que ce dernier est mauvais, il est très complet, ce qui peut le rendre complexe, mais on saisit bien dans les grandes lignes le rapport que la télévision a pu avoir avec le pouvoir. Nous sommes ici dans un livre où l'on a deux protagonistes : la télévision d'un côté et le politique de l'autre. Le second étant bien souvent le vainqueur dans la guerre d'influence qu'ils se mènent même si la tendance s'inverse un peu de nos jours.

La vision de Gérard Mermet dans Démocrature

Si dans Haute fidélité, on assiste un rapport entre deux acteurs : la télévision et le politique, avec une nette supériorité du politique sur la télévision. Pour Mermet, on est plutôt en présence d'une relation à trois avec le média (ici la télévision), l'acteur et le public. On remarque que le politique n'apparaît plus seul, il est intégré à la catégorie des acteurs avec les sportifs, les chanteurs, les présentateurs, ...

La relation en est totalement changée, la télévision ne dépend plus du politique en tant que maître, mais elle a toujours besoin d'elle car elle est un de ces acteurs, mais au même niveau que les journalistes,... Jérôme Bourdon ne voyait la télévision que dans un rapport direct avec le pouvoir. On peut la voir, comme dans Démocrature, au centre de la relation à trois décrite plus haut. La politique n'est plus au premier plan, elle coexiste avec d'autres personnes qui sont, aux yeux des téléspectateurs plus attirantes et intéressantes. L'important pour tous les acteurs étant de paraître et sous une bonne vue si possible. De ce point de vue on explique pourquoi des nombreux politiciens ont fait appel à des publicitaires pour travailler leur image. La course à l'audience ne se fait plus qu'entre les chaînes, les acteurs recherchent eux aussi un audimat élevé pour pouvoir vendre leur « marchandise ». On entre dans la période de « l'obligation du paraître » et l'opposition qui pendant longtemps ne disposera pas de temps d'antenne conséquent se battra pour pouvoir lui aussi user de ce média qui apporte énormément à qui sait l'utiliser, le Général de Gaulle en étant l'exemple type.

La télévision devient, en plus d'un porte-voix, un fantastique porte-image que chacune veut utiliser, mais on sort du cadre de Haute fidélité où le passage télévisuel était le privilège des politiciens, la télévision s'ouvre à tous les acteurs possibles : les chanteurs viennent y présenter leur album, les cinéastes leur film,... Le téléspectateur, comme on l'a vu dans la fin du livre de Jérôme Bourdon n'est plus qu'un électeur, il est aussi consommateur, usager, ... tant de nouvelles fonctions que de nouveaux acteurs se pressent à la porte de la télévision pour eux aussi en profiter.

Chaque type d'acteur dispose maintenant de son moyen d'expression pour vendre sa marchandise : les chanteurs ont *Champs Élysées* pour vendre leur disques, les écrivains ont *Apostrophes* et les politiques ont *l'Heure de Vérité* ou *7 sur 7*. La télévision met donc entre les mains de chacun le moyen de se présenter au public.

Certains vont même se servir de ce média pour réussir à en vendre un autre, c'est le cas de Serge July qui va promouvoir l'image de son journal *Libération* à travers sa propre image. Le temps où la télévision était considérée comme le grand ennemi de la presse écrite semble révolu, la première aide la seconde à se vendre. Mais on peut penser que la thèse de Bourdon qui dit que la télévision va couler l'information papier est peu être en partie vrai et que cette même télévision aide aujourd'hui celle qu'elle a coulée.

En accord avec Bourdon, on peut dire que la télévision entre dans une nouvelle ère, elle n'est plus un média de masse (dans le sens d'un média qui toucherait en même temps toutes les catégories d'une population), au contraire, elle se spécialise, chacun va pouvoir trouver ce qu'il désire dans la multiplicité des chaînes qui lui sont proposées. On entre dans la période de « Médiabondance » dira Mermet dans son livre, et chacun est libre de choisir celui qui l'intéresse. Si ce constat s'applique à l'ensemble des médias, on peut très bien le réduire au domaine simple de la télévision. Cette idée de fragmentation du contenu de la télévision, qui va avec l'idée de la fragmentation même de la télévision dans le sens où l'on passe d'une chaîne au début à une multitude de chaînes de nos jours avec l'arrivée du câble et du satellite, se renforce avec l'arrivée d'un phénomène lié à une arrivée technologique, c'est à dire le « zapping » grâce à l'invention de la télécommande. La multiplication des chaînes et la possibilité de passer de l'une à l'autre sans se déplacer vont changer le comportement du téléspectateur. Les télévisions qui voudront le garder sur leur chaîne devront faire des efforts sur le contenu des émissions et savoir qui ils ciblent. Il en va de même pour les hommes politiques qui décident de passer à la télévision, ils vont devoir travailler leurs interventions si ils veulent attirer des téléspectateurs citoyens à leur cause.

De nouvelles arrivées technologiques n'ont pas été traitées par Jérôme Bourdon dans Haute Fidélité, peut être parce que leur rapport avec la politique n'est pas assez important mais les débuts du magnétoscope (qui sera taxé pendant quelques années et qui donc rapportera de l'argent à l'État), la télécommande dont je parlais plus haut, le décodeur, pièce fondamentale de l'arrivée de Canal + et le télétexte (même si celui-ci n'a pas une grande importance dans la télévision) vont changer les statuts du téléspectateur. Il faut alors dire que si ces inventions n'ont pas de rapport direct avec le monde politique, le changement de comportement du téléspectateur lui en a un qui plus est, très important.

Les médias et la télévision tout d'abord vont exploser et ainsi attirer à eux de nombreuses personnes qui voient un intérêt financier à ce marché. On ressent un peu ce moment dans Haute Fidélité mais ce n'est qu'un passage rapide. C'est pourtant le modèle de télévision de nos jours qui est en train de naître. La télévision attire beaucoup d'investisseurs qui veulent s'attribuer les nouvelles chaînes qui vont se créer à l'époque, mais ces personnes ne sont pas toujours des patrons de la communication, on peut citer pour l'exemple Bouygues, constructeur qui achètera TF1 à l'État. La mode est de se lancer dans la communication même si on n'a pas de rapport avec elle car ce domaine va rapporter de l'argent, on entre dans l'ère du multimédia. Jérôme Bourdon n'avait pas parlé de cet engouement pour les médias mais il faut le citer car la télévision et la communication en général sont de nos jours dans une logique de « grands champions » et qui est née en France au moins au moment de la privatisation de TF1 et des attributions de la 5, M6 et Canal +. Chacun va se battre pour avoir sa chaîne, même si pour certains, ce sera un échec total (voir l'exemple de la 5).

Si la télévision marche autant ce n'est pas que grâce à la magie qu'elle peut porter, c'est aussi un média très peu coûteux, en effet en 1987, une heure de télévision coûtait 30 centimes, alors qu'un spectacle lui, valait 150 francs. De

plus, la télévision permettait de voir ce même spectacle un peu plus tard. Ce prix de la télévision est calculé en fonction de la redevance et de la consommation électrique, quand on sait que nombre de français fraudent sur la redevance, on se rend compte que son coût n'est vraiment pas élevé. Si Jérôme Bourdon avait traité l'argent dans le budget, il n'avait pas vu ce côté économique de la télévision, ce qui à aussi fait son succès.

La régulation et la censure est un des thèmes les plus traités dans Haute Fidélité, mais elles sont uniquement de nature politique. Une autre régulation est mise à jour par Gérard Mermet, il s'agit du public qui possède lui aussi un moyen de pression sur la télévision. On sait que l'audience est une des choses les plus regardées par les professionnels de la télévision et qui fait cette audience ? Le téléspectateur. Ce phénomène est encore plus important de nos jours où les émissions n'ont pas beaucoup de temps pour charmer le public et si par malheur elle ne plaît pas, elle passe rapidement à la trappe, par contre, certaines émissions que l'on pourrait considérer comme de la « télévision-poubelle », sous prétexte qu'elles font de l'audience sont conservées à l'antenne (dans ce genre, on peu bien sûr parler de *C'est mon choix*, qui est l'exemple même de l'émission sans intérêt mais qui marche quand même).

Le politicien qui passe à la télévision doit lui aussi travailler son image car le téléspectateur le contrôle de deux manières : par le vote et par l'audience. Il doit alors fournir un double travail, arriver à capter l'attention du public afin qu'il ne change pas de chaîne, mais une fois cette tâche accomplie, il lui faut encore convaincre son auditoire que ses idées sont bonnes mais aussi meilleures que celles de ses adversaires. Chacun aura sa manière d'attirer le téléspectateur, inviter les éboueurs au petit déjeuner (Giscard), participer à un marathon (Léotard) ou faire un baptême de l'air en Mirage (Fabius). Les hommes politiques deviennent de vrais acteurs, dans tous les sens du terme. C'est la télévision qui va créer la perception des hommes politiques que se fait le public. Certains arriveront à « plaire sans convaincre », comme Georges Marchais qui est vu comme un clown mais qui ne rallie personne au Parti Communiste ou d'autres arrivent à « convaincre sans plaire » comme Jean Marie le Pen.

En tout cas, la télévision a pris une place prépondérante dans la société française, le public la regarde avec plaisir et les politiciens décident d'en faire une de leurs armes majeures dans les courses aux élections.

Mermet fait un point sur la situation de monopole de l'État dans les médias et le résultat est le suivant : il n'a jamais pu vraiment contrôler la presse écrite, il a quasiment perdu la radio depuis l'arrivée des radios libres et même constat pour la télévision avec l'arrivée des chaînes privées. Seules deux chaînes de télévision (France 2 et 3) et une radio restent sous l'aile de l'État mais on ne peut plus parler de monopole, la raison d'être des médias est maintenant la course aux points d'audience et à la recherche des profits.

Le problème de l'image des politiques n'est pas assez approfondi par Jérôme Bourdon, en effet, Gérard Mermet compare le système américain où les hommes

politiques sont d'abord perçus en fonction de l'image qu'ils véhiculent et le travail sur la prestation télévisée est très important. En France, le cas est différent, en effet, les politiciens sont avant tout associés à leur parti et ce n'est pas parce qu'un homme de droite peut plaire dans son discours que le citoyen téléspectateur, si il est de gauche, va voter pour lui. De plus, le public est out à fait conscient du jeu des candidats et ne tombe pas forcément dedans. Il faut que le discours soit vraiment percutant ou que le débat ait provoqué une image choc pour que le public soit vraiment marqué (on se rappelle des gants de boxe de Paul Amard).

Comme on peut le voir, Démocrature apporte de nombreuses précisions sur les rapports en télévision entre la politique, le public et les chaînes.

Conclusion

Le livre de Jérôme Bourdon, on l'a vu, est une source énorme d'informations sur le rapport entre la politique et la télévision, mais il ne traite cette relation que dans le sens où la politique domine totalement la télévision. Gérard Mermet apporte une nouvelle dimension à ce rapport, tout d'abord, il ajoute une nouvelle donnée très importante : le public qui dirige lui aussi à sa façon la télévision et ainsi, comme la politique a un rapport très important avec la télévision, il contrôle un peu tout l'ensemble.

C'est ce rapport à trois parties qui fait de la télévision ce qu'elle peut être aujourd'hui, à savoir une course aux points d'audience ou de satisfaction que seul le public est en mesure d'arbitrer. C'est à cette conclusion que les deux auteurs arrivent et on peut penser que c'est la bonne car à travers deux raisonnements différents, on arrive à un même constat. C'est peut être le consommateur qui finalement dirige la télévision, fini le monopole de l'État, la source de revenu, c'est la publicité ou l'abonnement qui marchent de nos jours et sans le public, ces deux moyens de financement ne pourraient exister, de même que la redevance, même si celle-ci est en retrait de nos jours.

Les deux auteurs ont aussi tenu à souligner le fait que la privatisation de la télévision a attiré des investisseurs privés, pas toujours liés à la communication mais qui ont vu un moyen de gagner de l'argent et de se faire connaître pour autre chose que leur activité première. On entre dès lors dans le système des « grands champions » de la communication. Les deux auteurs avaient annoncé entre dix et cinq en avance le système qui est celui que nous avons aujourd'hui. Nous ne sommes pas seulement en face d'ouvrages chronologiques de l'histoire des médias, on peut presque les voir comme des visionnaires.

Bibliographie

Jérôme BOURDON Haute Fidélité, Pouvoir et télévision, 1935 – 1994
Éditions du Seuil, 1994

Gérard MERMET Démocrature, Comment les médias transforment la démocratie
Éditions Aubier-Montaigne, 1987
Chapitre 2 « Les forces en présence »
Chapitre 3 « Le jeu des acteurs »
Chapitre 5 « Le contrepoids du public »